

23/10/2009 12:02:00

## CORRIGÉ: A l'écoute de la nuit en forêt de Rambouillet (REPORTAGE)

Par Emmanuel ANGLEYS

FORÊT DE RAMBOUILLET (Yvelines), 23 oct 2009 (AFP) - "C'est pas une chouette qu'on entend là ?": le petit groupe tend l'oreille aux abords des étangs de Saint-Hubert, en forêt de Rambouillet (Yvelines, ouest de Paris), lors d'une ballade organisée à l'occasion du premier "Jour de la nuit" en France.

"C'est une femelle de chouette hulotte", précise Grégoire Lois, naturaliste à Natureparif, l'agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France.

Le "Jour de la nuit", avec plus de 300 événements, dont des promenades nocturnes comme la soirée d'écoute organisée par Natureparif et l'association Agir pour l'environnement, entend sensibiliser à la "pollution lumineuse".

"L'idée, c'est de faire prendre conscience que la vie continue la nuit, la plupart des animaux sont hyper-actifs la nuit", indique Grégoire Lois.

Sangliers en maraude, cerfs en rut, gallinules (poules d'eau) au coeur des roseaux, grues en vol de migration nocturne, "dans un marais, ça vit toute la nuit".

Mais la nuit disparaît peu à peu, grignotée par les lumières artificielles qui effacent insidieusement la voûte céleste par un effet de voile.

Dans cette forêt, à 40 km de Paris, la nuit est un peu plus noire que dans la capitale, mais le ciel, couvert, a une pâleur orangée, les lumières des agglomérations proches se réfléchissant sur les nuages bas.

"C'est triste de voir que le ciel est orange, on ne s'en rend même plus compte tellement on s'y habitue", regrette Clara Osadchty, de l'ONG Agir pour l'environnement qui coordonne l'opération "Jour de la nuit".

"Nous avons deux sphères - la sphère terrestre et la sphère céleste - et on nous prive peu à peu de la deuxième", dit souvent l'astrophysicien André Brahic, déplorant ce "gâchis culturel".

Pour certains naturalistes, les oiseaux migrateurs nocturnes prennent l'habitude de s'orienter par rapport aux lumières des villes au sol et non plus seulement par rapport aux étoiles dans le ciel.

Un gros oiseau passe juste au dessus de notre groupe de noctambules: un canard, une oie ? "Un héron", corrige Grégoire Lois. L'oiseau lâche un "couac" sonore au dessus de l'étang. "C'est bien le cri du héron".

Un peu plus loin Jean-François Julien, "chiropterologue", spécialiste des chauve-souris au Muséum national d'histoire naturelle, est assis par terre devant son ordinateur portable et un détecteur à ultra-sons, à l'écoute des chiroptères.

"Là, c'est une pipistrelle commune", dit-il en désignant sur son écran un signal en forme de virgule à l'envers. Avec son équipement qui permet de rendre audible les ultra-sons, il nous fait entendre le "cri" - plutôt harmonieux - de l'animal.

"Les chauve-souris ont tout un registre de chants et de cris sociaux et

territoriaux", explique-t-il. Aux étangs de Saint-Hubert, elles s'apprêtent à hiberner dans les aqueducs souterrains construits autrefois pour amener l'eau au château de Versailles.

Parmi leurs prédateurs, figurent les mésanges "qui leur ouvrent le crâne à coups de bec".

Minuit approche. Il faut songer à rentrer. "C'est dommage qu'on n'ait pas entendu de sangliers", regrette Grégoire Lois.

"Mine de rien, le sanglier, c'est craintif. Pourtant, c'est pas un animal discret", fait-il observer.

Quant au cerf, à la mi-octobre, c'est un peu tard pour l'entendre brâmer, la période de rut est finie.

Domage aussi qu'on n'ait pas entendu de renard: "le glapissement du renard, la nuit, en pleine forêt, c'est terrorisant", assure Grégoire Lois.

ea/mpf/phi

Environnement-énergie-lumière-biodiversité-climat